

Pline (5e et 6e volumes)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire naturelle](#), [Histoire antique](#), [Italie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Pline (5e et 6e volumes), 1812-02-27

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8677>

Copier

Présentation

Date1812-02-27

Information générales

Languefr
SourceFRADCO_ESUP378_6_070
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation8 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette
Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

Le 27. fév. 1812.

je viens de lire les 5^e et 6^e vol. de Plin. et j'y trouve toujours
des Choses très Curieuses. — C'est une compilation comme j'ai bien dit,
on trouve chez Plin. sans choix, faits, certains, ou Chimériques, recueils
pieux, et souvent des Déclamations. C'est la zone d'interdit.

Les livres de Plin. sont relatifs à une production de la terre.
naturaliste, agriculture, Plin. n'est vraiment ni l'un ni l'autre
peut-être, il n'est observation. c'est il compile tout à l'aveugle
en voilà pourquoy, il est encore piteux. un systématique,
même plus éclairé, n'en est plus d'interdit, qu'il faut des renseignements
et des données qu'on y chercherait encore. Plin. est présente partout
sans art. —

je pense qu'une Chose Curieuse, seroit un Comment. sur ces
livres, non pour discuter les autorités de Plin., mais pour exposer
la Science de nos jours, sur Chacun des points qu'il traite. on
pourrait être, j'allais dire le Commentaire. Ce seroit un livre.

Les 17^e livres traitent des parfums. — S. cite Homère pour avoir parlé de
l'huile d'olive de la robe. S. attribue l'invention des parfums aux
Sages. mais il oublie les embaumements de l'Egypte. il ne connaît
pas les livres hébreux, où le Parfum revient sans cesse. Pl. traite
en parlant de la composition des parfums, qu'il prétend, que la Victorine
Italie, ne produisoit rien, donc on quitta en France.

Le livre des parfums, devint excellent à Rome. selon nos voluptueux
de Pl. ce sont les parfums qui ont attiré nos rois, aux extrémités de
l'univers, c'est pour les conquérir qu'ils ont vaincu toute la terre.
les Parfums ont gagné les camps. les rois ont vaincu les
journes de rigueur. — Othon avoit appris à Rome, à se parfumer la
plante des pieds. — les merveilles de ses bains, étoient parfumées. la légende
fabrique parfums les brigands. un Sclav. de Rome, fit entre
la même chose. Cicéron disoit que l'un qui sentoit la terre, étoit
plus agréable que l'un qui sentoit la terre. — en effet on
voit des plaisirs les plus dégradés, la raison nous rappelle malgré
nous, aux goûts simples. et pour ainsi dire, au Nord. —

Pl. l'ont beaucoup l'alacrité dignes peu si à la Mode chez nous. et
le nomme légion égyptienne. -

l'écriture sur le papyrus, et son usage, et long curieuse, et Complexe,
il en croit dans l'empire. - on s'en aperçoit dans les Papyrus d'aujourd'hui
du Pl. qu'il étoit autre bon que celui d'Egypte pour le papier, mais les
Papyrus ont conservé l'usage d'écire sur des étoffes. on les fait encore par
tout, en Orient.

il parait que du temps d'Alexandre, on achetoit à Rome, le papier qui
servait à nos écritures sacrées d'Egypte. on le lavait pour qu'il
pût servir à d'autres usages, et on l'appelloit papier d'Auguste. Vite
d'une autre genre de barbarie, qui n'a pas été particulièrement
moins du moyen âge. - les manuscrits des grecs latins
encore du temps d'Alexandre, chez les romains, peints, postérieurs
au Pl. les avoir vus; il avait vu également les originaux d'Auguste
d'Auguste, et de Cicéron.

Tout le genre d'écriture, il y en a d'écriture du papier, un moment.
on s'en servait encore du temps de Caligula. 1782. Vite, l'usage en
Celle, tout autre. -

Pl. s'étend sur les tablettes d'albâtre, qui servaient d'écriture, et
qu'on trouve d'écriture d'albâtre, c'est, le marbre, avait été d'abord
d'écriture.

Tout le genre d'écriture, il y en a d'écriture du papier, un moment.
on s'en servait encore du temps de Caligula. 1782. Vite, l'usage en
Celle, tout autre. -

la vigne, et le raisin, la vin tout entier, et la composition, ou genre
longue, Pl. mais par la vigne, il s'agit de rien. - les habits
antiques, qu'il entremêle par hasard, l'usage moral. les voyages, qu'il
qu'on entremêle par hasard, et les richesses qu'on s'en cherche, tout les
côtés de la mer rouge, et en un instant, ne s'en pas d'un plus grand, et
aussi qu'il les trafiquent, qu'on ne s'en pas d'un plus grand, et
le cultive bien. -

les anciens par exemple leur vin. -

la date du consulat d'Optimus, l'an 637. de la fondation de Rome, et
à partir de là, on s'en servait pour commencer à l'origine du vin d'Italie. et le vin
grec, en 664. étoit encore si rare, qu'on n'en s'en pas d'un plus grand, et
la religion, du Pl. et de la nature humaine. - religion d'Optimus

constat. il étoit d'espérer de faire des libations aux Dieux, du vin, une
vigne non taillée. Or je ne croirois pas, voir de, un hatterage politique,
mais un profond sentiment, l'attachement de la culture.

En 179. tout tardivement le superbe, il n'y avoit pas encore
un olivier en Italie. Intérieur des lieux, il avoit planté dans les lieux
des gabelles, et de la paille. - tout l'empire italique fournissait l'huile
des provinces de l'empire. -

les principes de l'art de la fabrication de l'huile me paraissent
encore bons.

les hommes de l'empire, mala cotonea, étoient venus, en Italie de l'Italie
de Crète. -

plusieurs genres, et les pèches l'ont vu, étoient venus de l'Asie.
c'est de l'Asie que, au temps de St. que l'on greffait en botanique les fruits
sur la pomme. - je voudrais savoir, si véritablement, on peut vraiment
la greffe ne sentir, qu'entre fruits à piquer, entre fruits à noyau, et
non dans leur mélange? il n'y avoit de genres, en Italie, que
de l'Asie.

St. paroitroit croire que les arbres de greffe ne différencient
non, qu'il envoie une opinion. mais d'après les exemples qu'il cite
il rapporte avec complaisance, que les résultats de plusieurs greffes
inventés à Rome, par l'illustre personnage, ont respecté leur nom.
Virgile de St. indique, la greffe de l'Asie sur les platanes, de
l'Italie sur l'orme. St. croit de son temps, la culture de fruits potés
au plus haut point. -

St. ne désigne même pas l'empire commun de l'Asie et de l'Europe
fruits. et tout cela, sans préparation, sans excuse. c'est aussi l'empire
pour lui que de rapporter ce qu'on avoit de l'Asie et de l'Europe, et
autres. - on dirait d'une fontaine qui verse tout à tout, et les fruits
de tout genre.

à l'occasion de la figure, St. rapporte les traits de l'Asie, qui
en porte une au sein, caillou fraîchement à Carthage, et les
servir de ces arguments, pour décider la 7. guerre punique. - une
ville telle que Carthage, qui avoit disputé à Rome l'empire du monde.
pendant 120. ans, et s'étoit vaincue, à l'occasion d'une figure. qu'on les vainc
que vaincure par décider la destinée des peuples d'Asie et d'Europe.

il y avoit adonc quelques arbres devenus par l'usage, et l'usage par
religieusement par les Romains. —

Pl. Admire l'interieur de la nature pour les maux, par le bien qu'elle
a fait de visites, et de grâces et de biens. il fait rarement de la
reflexion. il croit si vite, qu'il ne peut le tenir de la tête, et
qu'il, je plains que ses notions philosophiques etoient un peu
il a une intuition religieuse, un bon sens de superstition, un peu de
malin, qui ne tiens en rien, a tout cela. —

il croit que les rois sont devenus de la sorte en usage. on les
nomme perle, et regales. —

il a l'usage des generalites par les adieux des fruits, leur organisation
d'un peu de vacille, toute l'observation preliminaire, suffisante, mais
peut seulement, et de la charmante objet, c'est tout. —

Pl. Croit que le premier arbre planté dans la place publique de
Rome fut un myrte, pour consacrer le mariage des Latins. il
ajoute, que long temps des. le temple de Minerve, il y eut de nombreux
le patricien, et le plebeien, pour la franchise ^{reputée} des Latins, qui
venait, et du peuple. — C'est de la guerre des Mars qui Pl. fait d'abord
l'abbattement du temple. —

le myrte consacrer l'ovation, qui avoit d'abord été
de la guerre. —

le laurier consacrer le triomphe. — mais le premier qui
triompha des Carthage, Lucius Scipio, avoit fait venir de partout les deux
concomres. — les anciens, dit Pl. plus loin, ont remarqué, qu'il y
avoit pour eux des lauriers dans l'île de Corce, mais depuis qu'ils
les y ont plantés, ils y en ont comme ailleurs. —

les plus beaux lauriers croissent dans la barrière. —

la physique végétale n'est pas tout à fait d'actualité dans Pl. —
les notions d'idée, portent sur les fruits des Châtaignes, formés par
l'assemblage étroit de plusieurs petites coquilles, et les Châtaignes ne sont
d'aucun usage. — Cependant il lui est impossible de parler de la
germination, en printemps, sans qu'on imagine rien de
certain, qu'on s'égare dans des richesses en genre de plantes. et
opinion les plus étranges, on ne peut pas l'histoire de la science, on
chacun que certains arbres, ne portent aucun fruit. —

l'île d'Arctique, de la vraie patrie des Egyptiens. —

R. parle des Prêtres, des philosophes des gens de loi, qui célébraient en cérémonie la guerre des dieux. C'est une chose curieuse, ce sont les attributions la foudre à l'ennemi toutes les maladies. ils Christ Moïse le 6^e jour de la lune, qui règle les mois des gens de loi, donne des signes au tour que de 70. ans. ils amènent deux taureaux blancs, en les jetant sur le blanc, monte sur l'arbre, et coupe la gorge avec une serpente d'or. —

On trouve dans le 17^e liv. de Plin, de 9^e détails sur la culture des maisons, et des arbres à Rome, et il paraît qu'il étoit cultivé, auquel y entroit plus de sève, que de sève, et de commodité. —

R. donne des préceptes pour la culture des arbres, la sève d'Arctique. —

Usage des les mœurs, n'étoient pas même été inconnu aux Grecs. —
R. dit de la griffe, des papimiers, tous enfin. il rapporte même des prodiges, et se ne sauroit affirmer qu'il ne l'ait pas vu lui-même, il en fait pas de réflexions. —

Le commencement du 18^e livre, est une dissertation sur les poisons, que l'homme peut, apprend à griser, l'autre compare ces fabrications, comme dans la gelée, et la sève aigüe, en sève la langue. mais, dit-il, comme la majesté de la nature, se montre plus libérale, et produire des choses utiles, et salutaires, elle a produit aussi un plus grand nombre de gens de bien, que pour notre consolation, et notre joie. C'est pourquoi, l'autre l'ingratitude, et fermentent cette haine des hommes, et continuent d'ingratitude, les œuvres de la nature. —

R. dit, que les romains ont long temps, vécu de bœuf, sans manger de pain, car c'est le mot bœuf, bœuf, qui a produit le mot substantif par lequel, on désignait du temps de R. tout ce qui se mangeoit avec le pain. — on offroit encore de la bœuf, au sacrifice des gens de naissance. —

ils n'y a pas eu de boulangers à Rome, et la guerre de l'arbre. Chacun cuisait son pain. —

R. dit qu'on regardait les fêtes, comme ayant quelque chose de divin. que la religion a introduit l'usage d'un tiers des granges pour les mœurs que la fête de la bœuf graine qui même rouge à mort, de remplir dans la bœuf graine. —

Pl. dit que les grecs d'il y a deux siècles. les rases en deux jours, le mâle, et la femelle. que les deux genres viennent de la même graine et que leur différence provient de la manière dont elle est semée.

La la forme, appelée médecine par les grecs, ce qui veut, médecine, Vire de médecine en grec, au temps de la guerre d'Arion.

= pour contenir le millet, plusieurs veulent qu'il y ait un millet, on fait de la vire la ronde, avec une grenouille de millet, entouré du champ semé. qu'on enterre la grenouille au milieu, après l'avoir enfermée dans un pot d'argile. avec ces précautions, il y a une, que ni les oiseaux, ni les vers, ne nuisent au millet, mais qu'il faut s'entourer la grenouille avec de la moelle d'âne, parce qu'il est connu, le bled seroit amari. =

= tout le catalogue d'arbres et de bêtes cornues, l'immortelle on connaît, par sa vire, il arrive, en fait d'agriculture, un prodige bien étrange, ce sont jadis pas trouvés d'autre exemple. il y ena des arbres, qu'on, dit on, porteroit du bled. = (L'Arbre 444.)

en parlant du travail de la terre, qui reconnoît d'autre, le bled on dit, Pl. dit que l'expression d'arbre, par l'arbre, employée en prose, pour dire, l'arbre du bled; et cette expression, d'agriculture transportée au moral, dans la bête d'agriculture. =

Pl. admet l'influence du ciel, sur les travaux de l'agriculture. mais il est embarrassé de trouver le moyen. Pl. dit: il trouve les sciences de leur influence problématique. = des ancêtres grimmus, omnium a Caelo peti legem; deinde cum, argumentis et quærendum. = on compte, ajoute-t-il, trois sectes en astronomie, celle des Chaldéens, celle des Egyptiens, celle des grecs, ou géométriques, que le dictateur César, en produisant les romains, une loi. lorsqu'il réduisit chaque année au cours du bled, la mesure à ces effets du travail d'agriculture. néanmoins, on découvre encore, après le calendrier de César, étoit d'astronomie. =

il paroît que les anciens, tous généralement se rendent raison de principes, comme l'ont fait les modernes les époques mobiles, de la végétation d'arbres, ou plantes, pour les travaux de l'agriculture. c'est l'arbre d'agriculture.

Pl. fines un certain ordre de travaux, d'après les couchés ^{ou lever} de certaines
étoiles. —

Les monchettes brillantes aussi, nous une indication. Les natures, dit St.
nous montre d'une manière admirable, son extrême tendresse.

Voici uneclamation, mais elle est elle-même belle. —

= On voit la nature, qui non contente d'avoir rassemblé au ciel les
nombreuses étoiles de la constellation des pleiades, a voulu en outre, en mettre
d'autres ici bas, comme si elle craignait le labourant. quelle bonté de la nature
à la contemplation des ciens, a montré d'autres en travaux de la terre
quel rapport envoie avec toi, l'étendue des autres, simples cultivateurs des champs?
les nôtres sont si courtes! va mettre, a profit, prends un genre de repos. Voici
d'autres étoiles, pour ton usage particulier. Voici des autres qui jettent des semis
pour toi, germin des herbes des campagnes. jette les graines le soir, a l'effort
de la journée. les éclats merveilleux tendres, a les regards charmés
fait une. soit comme les monchettes lucides, gouvernances par la bonté de
leurs nôtres, les éclats refulgent qu'ils s'élèvent, ce qu'on prendrait pour un
feu mit en mouvement par les soufflets d'une forge. Vois comme elles sont
gouvernées de leurs lumières propres, qui les accompagnent pendant la nuit?
mais elle l'entend? n'est-ce pas elle-même commande aux herbes de tendre les
herbes, afin qu'elle ne se retourne point les yeux de la terre, pour
regarder le soleil, car l'héliotrope, celui lugin, tournent avec cet
astre. qu'est-ce que la capote, a lever les yeux en haut, se a rechercher
ce qui se passe au ciel? Voilà des. les jadis, d'autres pleiades. elles se
font voir, en même temps, que celles des ciens. aussi une elle avec les autres
une liaison particulière, ce tour annonce qu'elle nous enverra
de leurs influences. ainsi quiconque remarque les fleurs d'été au
l'apparition de ces monchettes brillantes, sache qu'il y a de la pluie.
Dans le même temps, l'abeille qui commence a voler, te montre que
les fleurs sont en fleur. Car cette fleur, c'est le charme de l'abeille.
enfin une autre marque a laquelle tu pourras te reconnaître que l'été
est fini, c'est quand tu verras, le minier bourgeonner, car alors il
n'y a plus de froidure a craindre. —

= n'est-ce pas la nature qui commande aux feuilles de plusieurs
arbres de se retourner, le propre jour de l'automne. — C'est l'été
qu'on rencontre a chaque pas, tellement qu'on emploie a mille usages. du propre
mari d'été. —

de la nature nous a donné un moyen facile, d'en la fournir, pour
reconnaître quand la lune est en conjonction. en effet le petit animal
se repose alors, autant que dans la pleine lune, il travaille même pendant
la nuit. —
Il forme plusieurs principes sur la convenance de certaines opérations
l'agriculture, en croissant, ou en déclin de la lune. — il se peut
parvenir par moi à prouver que cette distinction, soit entièrement Chimérique